Blason des villages foréziens : un drôle de bestiaire

Bien qu'un peu oublié, il n'y a rien de plus pittoresque – et poétique - que le blason populaire des villages foréziens. Il s'agit des sobriquets que portent collectivement les habitants d'une localité.

On se souvient des **Chats** de Feurs, des **Cochons** de Boën et des **Anes** de Montbrison. Au siècle dernier, Louis-Pierre Gras a relevé de nombreux exemples de ces totems, lui qui classait les Foréziens en deux grandes tribus : les **Gavots** ou habitants de la montagne et les **Ventres-jaunes**, natifs de la plaine.

Bada-gorges et Traîne-galoches

Tous n'ont pas été oubliés. Ils connaissent même un certain retour en faveur. Et l'on voit des groupes de marcheurs s'intituler les **Belettes** (Ste-Agathe-en-Donzy) ou les **Bada-gorges** c'est-à-dire les badauds un peu niais (St-Georges-Haute-Ville). Et les habitants d'Ecotay se désignent encore fièrement comme les **Coqs** (*lou Jé*, en patois).

Les **Rossignols** de Sail-sous-Couzan, les **Alouettes** de St-Jodard et les **Ecureuils** de Lérigneux ont quelque chose de gracieux et de léger. Les **Boucs** (*lou Brequïn*) de Verrières, les **Cochons** (*lou Caillon*) de Bard, les **Mires** (les ânesses) d'Essertines, les **Chiens** de Moingt, les **Rats** de Lézigneux flairent le rustique. Et certains surnoms sont franchement moqueurs tels les **Traîne-galoches** de Roche – ça rime bien - ou les **Simple** (*lou Chimple*, les fous) de St-Georges-en-Couzan. Il ne faut pas le prendre mal, c'est ainsi.

D'ailleurs nul ne connaît vraiment leur origine. On ne peut faire que des suppositions. Traits de caractère ou plutôt situation géographique ? C'est probablement le cas pour les **Grenouilles** de Savigneux et St-Sulpice où foisonnent les étangs. Et tous les **Ventres-jaunes** (Bouthéon, Chambéon...) semblent rappeler les fièvres qui désolaient la Plaine au 19^e siècle ou encore la culture des courges...

"Messieurs, parlez l'un après l'autre"

Les Montbrisonnais sont qualifiés d'**Anes** depuis plusieurs siècles. Il le devrait à la visite de François 1^{er} à Montbrison en 1536.

L.-P. Gras rapportent plusieurs explications : on aurait fait présent au roi d'une ânesse toute blanche ou encore le bailli de Forez s'emberlificotant dans un discours de bienvenue trop long un âne l'aurait coupé de son braiment et "*le roi François, gaillard et bon apôtre*" leur aurait dit : "*Messieurs, parlez l'un après l'autre.*"

Autres suppositions : les foires renommées qui se tenaient dans la ville où l'on vendait beaucoup d'ânes ou encore - paraît-il - le caractère *doux et patient* des Montbrisonnais. Retenons vite cette dernière hypothèse. "*J'aime l'âne si doux marchant le long des houx*" dit le poète.

Joseph Barou

Pour en savoir plus : Robert Bouiller, "*Le Forez, les traditions du département de la Loire*".
Louis-Pierre Gras, "*Le dictionnaire du patois forézien*".

(publié dans *La Gazette* du 26 avril 2002)